

HORS COMMERCE

J. ZEILLER

SUR LA PLACE DU PALAIS DE DIOCLÉTIEN
A SPALATO DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Extrait de *Byzantion*, tome VI, fasc. II (1931)



BRUXELLES
SECRÉTARIAT DE LA REVUE
Rue de Berlaimont, 13
1931

Bibliothèque Maison de l'Orient



151517

SUR LA PLACE
DU PALAIS DE DIOCLÉTIEN A SPALATO
DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Quelle place le palais de Dioclétien à Spalato tient-il dans l'histoire de l'art? La question a été étudiée plusieurs fois; mais il semble que, à la suite surtout des travaux de Strzygowski sur les influences orientales qui ont conditionné la naissance de l'art byzantin, les plus récents historiens du palais s'étaient surtout montrés enclins à faire très large la part de l'Orient dans l'architecture et la décoration de ce monument célèbre, qui annonce déjà Byzance. Qu'il me suffise, puisqu'elle était jusqu'à hier la dernière en date, de citer la monographie, que nous avions voulue aussi complète que possible, publiée par E. Hébrard et moi-même en 1912 (1).

Une réaction s'est dessinée depuis lors, dont la dernière manifestation est toute récente: l'un des savants les plus qualifiés pour parler du palais de Dioclétien, puisqu'il en a été longtemps le Conservateur et qu'il reste le premier archéologue de la Dalmatie, Mgr F. Bulić, sans la bienveillance duquel nous n'aurions d'ailleurs pu nous-mêmes mener à bien notre travail, vient de faire paraître à son tour sur Spalato un livre longtemps attendu (2). Il y reprend une partie au moins des vues exposées, en l'un des chapitres du volume de *Mélanges* qui lui a été offert pour son jubilé de 80 ans, les *Strena Buliciana* (3), par E. Weigand, sur la place que tient le palais dans l'histoire de l'art romain.

(1) *Spalato. Le Palais de Dioclétien*. Paris, 1912.

(2) F. BULIĆ, *Palača Cara Dioklecijana u Splitu*. Zagreb, 1927. Abrégé en allemand sous le titre *Kaiser Diokletians Palast in Split*, unter Mitarbeit von L. Karaman. Zagreb, 1929.

(3) *Zagrebiae-Aspalathi*, 1924. L'article de E. WEIGAND, *Die Stellung Dalmatiens in der römischen Reichskunst*, y occupe les pages 77-107.

L'idée générale qui se dégage de l'article de M. Weigand et, peut-être à un moindre degré, du livre de Mgr Bulic, est qu'il n'y a pas lieu d'aller chercher en Orient, ou du moins pas dans un Orient trop lointain, tel que la Perse sassanide ou la Mésopotamie ou même la Syrie, une trop grande part des éléments prototypes du plan, de l'architecture ou de la décoration du palais de Spalato.

Le plan n'en est pas plus oriental qu'occidental, puisqu'il tient à la fois de celui du camp romain et de palais impériaux, dont certains étaient, il est vrai, en Syrie, mais dont des exemplaires analogues ont pu exister ailleurs. Et il y a d'autre part des rapprochements à faire entre le palais de Dioclétien et un certain nombre de villes de type romain depuis le III^e siècle : analogies de plan et de dispositions architecturales, telles que l'absence de cour intérieure, les gros blocs de bâtiments et les tours d'angles.

En ce qui concerne la construction proprement dite, a-t-on le droit de présenter la coupole du mausolée impérial, aujourd'hui cathédrale de Spalato, comme un produit de l'Orient et même, pour préciser, de la Perse sassanide, alors qu'on lui trouve un pendant au palais impérial de Trèves, et, comme nous l'avions observé nous-mêmes, à l'abside d'Istip (*Stobi*), en Macédoine, et au tombeau de S. Démétrius, à Salonique?

L'arc sur colonne, proclamé lui aussi création de l'Asie, mais il existait déjà à Pompéi, quand Dioclétien fit bâtir le lieu de sa retraite! Les arcs de décharge visibles, au lieu d'être dissimulés dans la maçonnerie, qui constituent l'une des particularités si caractéristiques de la *Porta Aurea* et ont été signalés par nous comme une des originalités architecturales du palais, ne sont point des nouveautés : on en avait eu auparavant des exemples non seulement en Syrie, mais en Afrique, au Capitole de Sbeitla (1), et à Rome même, au Forum d'Auguste (2).

(1) R. CAGNAT et P. GAUCKLER, *Les monuments historiques de la Tunisie*, I (Paris, 1898), pl. VII.

(2) G. RIVOIRA, *Architettura romana* (Milan, 1921), p. 31.

Quant à la décoration, nous avons insisté sur l'emploi de la mosaïque à la coupole du vestibule, à Spalato, comme sur l'une des innovations les plus remarquables des artistes de Dioclétien. On objecte que la mosaïque, longtemps réservée aux pavements, s'est déjà élevée sur les parois supérieures des édifices, où on l'utilise comme élément décoratif, dans un nymphée des environs de Rome, qui date du II^e siècle, et à Alexandria Troas.

Bref, si le palais est l'œuvre de constructeurs d'Asie-Mineure, dont Dioclétien a pu faire choix pendant son séjour à Nicomédie, il ne s'en dresse pas moins sur un sol occidental, et ne relève pas tout entier de l'Orient. C'est sans doute un monument de caractère composite, où la marque de l'Asie hellénique est particulièrement sensible, mais non pas la résultante de toute la série d'influences orientales diverses, asiatique, syrienne, mésopotamienne, persane, qu'on s'était plu à indiquer. Voilà le nouveau point de vue.

* * *

N'est-il pas, dans la modération même de sa complexité et malgré toute l'objectivité des arguments qu'il fait très justement valoir, à son tour un peu absolu ?

Du plan du palais, nul doute qu'on puisse rapprocher celui d'autres édifices qui ne sont pas tous orientaux : nul doute aussi que le peu de monuments plus ou moins analogues que nous connaissons s'oppose à toute affirmation un peu hardie sur ce terrain ; nul doute enfin que certains éléments se décèlent dans la disposition du palais, qui ne se rapportent pas à l'Orient. Mais le rapprochement avec le palais impérial d'Antioche n'en garde pas moins sa valeur, et il est impossible de le négliger.

On cite, d'autre part, à côté de la coupole du mausolée de Spalato, pour en contester l'origine persane, celle du palais de Trèves et d'autres en Macédoine. Mais quelle est la plus ancienne ? Et, si le monument de Trèves et celui de Spalato sont à peu près contemporains, en quoi cette analogie de deux constructions de même époque diminue-t-elle la probabilité, que d'autres rapprochements ont paru établir, de leur origine sassanide ?

L'arc reposant directement sur colonne existe déjà à Pompéi et ailleurs encore en Italie avant Dioclétien : abandonnons donc sur ce point l'origine orientale, encore qu'il fût utile de savoir si les fragments architecturaux où on le rencontre à Pompéi peuvent être comparés, comme ampleur et comme expression d'un système nettement affirmé, avec la grande colonnade du péristyle de Spalato. En tout cas, pour ce qui est de l'autre motif si caractéristique du palais, l'architrave s'incurvant en archivolté au centre d'un fronton, si M. Weigand en retire, et encore non sans quelque hésitation, l'emploi originel à la Syrie, où il était pourtant devenu classique ⁽¹⁾ pour l'attribuer à l'Asie Mineure, il n'en dépossède tout de même pas ainsi l'Orient. Et l'on peut persister à croire que l'usage en dérive de l'arcade au-dessus des portes, qui était indigène en Mésopotamie ⁽²⁾.

Un point d'interrogation subsiste au sujet de l'arc de décharge mis à découvert à la *Porta Aurea* au lieu d'être noyé dans la maçonnerie. M. Weigand en cite deux ou trois exemples antérieurs à Spalato, qui n'a donc pas le privilège de l'innovation que nous avons cru pouvoir lui attribuer ; mais, de ces exemples, le premier qu'il mentionne appartient à la Syrie, et la thèse d'une prédominance générale des influences orientales, — et syriennes tout autant qu'asiatiques, — à Spalato ne s'en trouve donc pas infirmée.

Enfin la mosaïque employée à la décoration des parties supérieures de l'édifice ne l'a pas été pour la première fois à Spalato : nous l'avions dit nous-même en signalant le nymphée du II^e siècle des environs de Rome, depuis longtemps connu, mais en observant qu'il ne s'agissait que d'un petit édifice, dont la modeste coupole de quelques mètres de diamètre ne saurait véritablement être comparée aux coupoles de Spalato. M. Weigand nous objecte qu'au nymphée italien il faut maintenant ajouter les thermes d'Alexandria Troas,

(1) Marquis de VOGUÉ, *L'Architecture dans la Syrie centrale* p. 71 et 75 (Paris, 1875).

(2) J. STRZYGOWSKI, *Spalato. Ein Markstein der romanischen Kunst* publié dans *Studien um Kunst und Geschichte Friedrich Schneiders zum 70^{ten} Geburtstage* (Fribourg-en-Brisgau, 1906), p. 326 seq.

où l'existence d'une mosaïque comme décoration des voûtes a été établie. Le vestibule du palais de Dioclétien n'est donc plus le premier, mais seulement un des premiers parmi les monuments de grande dimension où cette décoration nouvelle a été employée. Mais, avec les thermes d'Alexandria Troas, nous demeurons en Orient, et l'importance des influences orientales à Spalato ne semble pas diminuée.

Ce n'est pas que nous voulions faire prévaloir à tout prix cette conclusion que le palais de Spalato est essentiellement et presque exclusivement un produit de l'Orient. M. Weigand et, après lui, Mgr Bulić ont pleinement raison de montrer, en réponse peut-être à quelque excès en ce sens, tout ce qui dans le palais peut être regardé comme procédant d'ailleurs, tout ce qui aussi paraît moins nouveau qu'on ne l'avait indiqué. Mais il ne faudrait pas excéder en sens contraire. Le palais de Spalato en définitive — il nous semble l'avoir, après d'autres, suffisamment mis en lumière — doit moins à la tradition romaine classique qu'à l'Orient ; aussi bien M. Weigand le tient-il pour un monument composite, qui marquerait surtout le développement de l'art impérial tel qu'il a évolué en Asie-Mineure. Mais rejeter entièrement les influences syriennes, et même des influences plus lointaines venues des royaumes voisins, qui ont abouti sur le littoral dalmate à une création d'allure très neuve, n'est-ce pas fermer les yeux à certaines analogies, faites cependant pour les frapper, entre certaines dispositions architecturales ou ornementales de Spalato d'une part, et d'Antioche, de Palmyre ou de Balbeck de l'autre ? Aussi bien le règne de Dioclétien correspond-il à un temps où l'Orient, et même l'Orient d'au-delà des frontières de l'Empire, y a fait sentir son action en d'autres domaines que celui de l'art. Pourquoi celui-ci y aurait-il échappé ? Et pourquoi n'en pas reconnaître plus nettement les traces, qui semblent assez visibles, dans le palais construit pour la retraite d'un empereur qui, s'il fut, entre tous, un restaurateur de l'Empire romain, apparaît cependant, à plus d'un point de vue, comme le premier ou tout au moins l'immédiat précurseur des souverains byzantins ?

Paris.

Jacques ZEILLER.

TABLE DES MATIÈRES

Tome VI (1931)

H. G. Sir William Ramsay	I-VIII
W. M. RAMSAY. Phrygian Orthodox and Heretics (400-800 A. D.)	1-35
A. VOGT. Etudes sur le théâtre byzantin	37-74
M. LAURENT. Art rhénan, art mosan et art byzantin ; la Bible de Stavelot	75-98
N. A. MUŠMOV. Une monnaie d'argent de l'empereur Alexandre	99-100
N. FESTA. Longibardos	101-222
C. OSIECZKOWSKA. Note sur un manuscrit grec du Livre de Job, n° 62 du Musée byzantin d'Athènes	223-228
G. OSTROGORSKY. Das Steuersystem im byzantinischen Altertum und Mittelalter	229-240
N. RADOJČIĆ. Die griechischen Quellen zur Schlacht am Kosovo Polje	241-246
H. GRÉGOIRE. L'opinion byzantine et la bataille de Kossovo	247-251
V. LAURENT. Un sceau inédit du protonotaire Basile Kamatéros.	253-272
M. KMOŠKO. Das Rätsel des Pseudomethodius.	273-296
N. BĂNESCU. Ein ethnographisches Problem am Unterlauf der Donau aus dem XI. Jahrhundert	297-307
VL. MOŠIN. Les Khazares et les Byzantins (x ^e siècle).....	309-325
W. G. WADDELL. Codex Alexandrinus Aesopi fabularum.	327-331
G. VERNADSKY. « The Tactics » of Leo the Wise and the Epanagoge	333-335
D. ANASTASIJEVIĆ. La chronologie de la guerre russe de Tzimisçès	337-342
J. SAJDAK. Que signifie <i>Κυριώτης Γεωμέτρης</i> ?	343-353
V. LAURENT. « L'Histoire byzantine » de Georges Pachymère.	355-364
W. H. BUCKLER. Un discours de consulaire sous Justinien	365-370
P. SKOK. Byzance comme centre d'irradiation pour les mots latins des langues balkaniques	371-378
G. GEROLA. L'effigie del despota Giovanni Cantacuzeno ...	379-387
R. M. DAWKINS. Notes on the study of the modern Greek of Pontos	389-400
R. VARI. Sylloge tacticorum Graecorum	401-403

G. BUCKLER. A sixth century Botaniates	405-410
EDM. WEIGAND. Zur Monogrammschrift der Theotokos - (Koimesis) - Kirche von Nicaea	411-420
W. M. CALDER. The new Jerusalem of the Montanists.....	421-425
R. GOOSSENS. Un résumé d'une Vie, en vers politiques, du pape Léon le Grand	427-432
R. GOOSSENS. Note additionnelle à propos d'un manuscrit perdu de la « Vie de Porphyre »	433-434
P. PEETERS, S. J. Quelques noms géographiques armé- niens dans Skylitzès	435-440
R. DRAGUET. La christologie d'Eutychès d'après les actes du synode de Flavien (448)	441-457
A. WILHELM. Lesefrüchte	459-468
A. SOLARI. Sulla morte del « Magister equitum » Teodosio	469-476
Is. LÉVY. ΑΡΑΑΦ	477-479
H. GRÉGOIRE. Le Tombeau et la Date de Digénis Akritas	481-508
Le III ^e Congrès des études byzantines à Athènes.....	509-516
Nikolaj Michajlovič Běljaev (par A. GRABAR)	517-518
August Heisenberg (par H. GRÉGOIRE)	519-520
Fr. CUMONT. L'archevêché de Pédachtoé et le sacrifice du faon	521-533
G. DE JERPHANION. Histoires de Saint Basile dans les pein- tures cappadociennes et dans les peintures romaines du moyen âge	535-558
J. EBERSOLT. Céramique et statuette de Constantinople	559-563
J. ZEILLER. Sur la place du palais de Dioclétien à Spalato dans l'histoire de l'art	565-569
J. D. ȘTEFĂNESCU. Monuments d'art chrétien trouvés en Roumanie	571-612
G. DE JERPHANION. Le calice d'Antioche à l'Exposition d'art byzantin	613-621
A. VOGT. Etudes sur le théâtre byzantin (II).....	623-640
G. I. BRĂȚIANU. Nouvelles contributions à l'étude de l'ap- provisionnement de Constantinople sous les Paléolo- gues et les empereurs ottomans	641-656

Chronique

A. — BULLETINS RÉGIONAUX

Hongrie (1922-1930). Par J. Moravcsik	657-702
Roumanie. Par N. Bănescu	702-706
Une Exposition d'art byzantin à Paris. Par Ch. Diehl et J. Ebersolt	707-721

B. — BULLETINS SPÉCIAUX

Bulletin papyrologique V (1930). Par M. Hombert	722-736
Le folklore en Grèce. De 1919 à 1920. Par S. P. Kyriakid's	737-770

Bulletin de sigillographie byzantine, 1930. Par V. Laurent	771-829
Chronique de droit byzantin. Par Paul Collinet	831-839

Comptes rendus

Franz CUMONT. Les Religions orientales dans le paganisme romain. Par P. Alphandéry	841-844
Hildegard SCHAEFER. Moskau das Dritte Rom. Studien zur Geschichte der politischen Theorien in der slavischen Welt. Par Martin Jugie.	844-846
R. DRAGUET. Le juif Josèphe, témoin du Christ? A propos du livre de M. Eisler. Par Roger Goossens	846-855
Joseph MARKWART. Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen. Par P. Peeters	855-860
F. W. HASLUCK. Christianity and Islam under the Sultans. Par Richard M. Dawkins	861-869
G. AUDISIO. Harun al-Rashid, Caliph of Bagdad. Par P. Peeters	870-871
Percy Ernst SCHRAMM. Kaiser, Rom und Renovatio. Par François-L. Ganshof	871-874
MÉTHODE D'OLYMPE. De Autexusio, version slave et texte grec édités et traduits en français par A. VAILLANT. Par C. Backvis	875-877
Paul PEETERS. L'Intervention politique de Constance II dans la Grande Arménie en 338. Par Roger Goossens	877-881
Eugène H. BYRNE. Genoese Shipping in the Twelfth and Thirteenth Centuries. Par John L. La Monte	882-883
Gerhard ROHLF. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität. Par R. M. Dawkins.	883-893
Jean PSICHARI. Quelques travaux de Linguistique, de Philologie et de Littérature helléniques. Par André Mirambel	894-899
Gennade SCHOLARIOS. Oeuvres complètes (t. V) éditées par L. PETIT, X. A. SIDÉRIDES et M. JUGIE. Par M. Jugie	899-902
G. DE JERPHANION. Mélanges d'archéologie anatolienne (Monuments préhelléniques, gréco-romains, byzantins et musulmans du Pont, de Cappadoce et de Galatie). Par Albert Gabriel	903-908
Arthur BOAK, Enrich PETERSON. Karanis, Topographical and architectural Report of Excavations during the season 1924-1928. Par Ev. Breccia	908-912
N. P. KONDAKOV. The Russian Icon. Translated by E. H. MINNS. Par A. Grabar	912-918
Victor LASAREFF. Über eine neue Gruppe byzantinisch-venezianischer Trecento-Bilder. Par Marcel Laurent	918-921

W. H. PAINE HATCH. Greek and syrian miniatures in Jerusalem. Par Marcel Laurent	921-923
Vojeslav MOLÈ. Historja sztuki starochrześcijańskiej i wczesnobizantyjskiej. Par Celina Osieczkowska ...	924-925
Constantin MALÉAS. <i>Εἰκόνες Λαϊκῆς Ἀρχιτεκτονικῆς</i> . Par Octave Merlier	925-928
Madame Ang. HADJIMIKHALI. <i>Ἑλληνικὴ Λαϊκὴ Τέχνη</i> Par Octave Merlier	928-932
Isidore LÉVY. Recherches sur les sources de la légende de Pythagore. Par Roger Goossens	932-960
Gustave GLOTZ. Le prix du papyrus dans l'Antiquité grecque. Par Roger Goossens	960-962

Nécrologies.

Adolf van Harnack. Par Hans LIETZMANN.	963-965
Theodor Nöldeke. Par Ignazio GUIDI	965-968
Synodis Papadimitriou. Par Octave M.	968-970
Jean Psichari. Par A. M.	970-970
Wilhelm Spiegelberg. Par Max MEYERHOF	971-971

Notes

L'Institut de Philologie et d'Histoire orientales de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bruxelles	973-973
Le successeur d'Auguste Heisenberg	974-974
La Bibliothèque byzantine de Bruxelles	974-974

SUR LA PLACE
DU PALAIS DE DIOCLÉTIEN A SPALATO
DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Quelle place le palais de Dioclétien à Spalato tient-il dans l'histoire de l'art? La question a été étudiée plusieurs fois; mais il semble que, à la suite surtout des travaux de Strzygowski sur les influences orientales qui ont conditionné la naissance de l'art byzantin, les plus récents historiens du palais s'étaient surtout montrés enclins à faire très large la part de l'Orient dans l'architecture et la décoration de ce monument célèbre, qui annonce déjà Byzance. Qu'il me suffise, puisqu'elle était jusqu'à hier la dernière en date, de citer la monographie, que nous avions voulue aussi complète que possible, publiée par E. Hébrard et moi-même en 1912 (1).

Une réaction s'est dessinée depuis lors, dont la dernière manifestation est toute récente: l'un des savants les plus qualifiés pour parler du palais de Dioclétien, puisqu'il en a été longtemps le Conservateur et qu'il reste le premier archéologue de la Dalmatie, Mgr F. Bulić, sans la bienveillance duquel nous n'aurions d'ailleurs pu nous-mêmes mener à bien notre travail, vient de faire paraître à son tour sur Spalato un livre longtemps attendu (2). Il y reprend une partie au moins des vues exposées, en l'un des chapitres du volume de *Mélanges* qui lui a été offert pour son jubilé de 80 ans, les *Strena Buliciana* (3), par E. Weigand, sur la place que tient le palais dans l'histoire de l'art romain.

(1) *Spalato. Le Palais de Dioclétien*. Paris, 1912.

(2) F. BULIĆ, *Palača Cara Dioklecijana u Splitu*. Zagreb, 1927. Abrégé en allemand sous le titre *Kaiser Diokletians Palast in Split*, unter Mitarbeit von L. Karaman. Zagreb, 1929.

(3) *Zagrebiae-Aspalathi*, 1924. L'article de E. WEIGAND, *Die Stellung Dalmatiens in der römischen Reichskunst*, y occupe les pages 77-107.

L'idée générale qui se dégage de l'article de M. Weigand et, peut-être à un moindre degré, du livre de Mgr Bulic, est qu'il n'y a pas lieu d'aller chercher en Orient, ou du moins pas dans un Orient trop lointain, tel que la Perse sassanide ou la Mésopotamie ou même la Syrie, une trop grande part des éléments prototypes du plan, de l'architecture ou de la décoration du palais de Spalato.

Le plan n'en est pas plus oriental qu'occidental, puisqu'il tient à la fois de celui du camp romain et de palais impériaux, dont certains étaient, il est vrai, en Syrie, mais dont des exemplaires analogues ont pu exister ailleurs. Et il y a d'autre part des rapprochements à faire entre le palais de Dioclétien et un certain nombre de villes de type romain depuis le III^e siècle : analogies de plan et de dispositions architecturales, telles que l'absence de cour intérieure, les gros blocs de bâtiments et les tours d'angles.

En ce qui concerne la construction proprement dite, a-t-on le droit de présenter la coupole du mausolée impérial, aujourd'hui cathédrale de Spalato, comme un produit de l'Orient et même, pour préciser, de la Perse sassanide, alors qu'on lui trouve un pendant au palais impérial de Trèves, et, comme nous l'avions observé nous-mêmes, à l'abside d'Istip (*Stobi*), en Macédoine, et au tombeau de S. Démétrius, à Salonique?

L'arc sur colonne, proclamé lui aussi création de l'Asie, mais il existait déjà à Pompéi, quand Dioclétien fit bâtir le lieu de sa retraite! Les arcs de décharge visibles, au lieu d'être dissimulés dans la maçonnerie, qui constituent l'une des particularités si caractéristiques de la *Porta Aurea* et ont été signalés par nous comme une des originalités architecturales du palais, ne sont point des nouveautés : on en avait eu auparavant des exemples non seulement en Syrie, mais en Afrique, au Capitole de Sbeitla (1), et à Rome même, au Forum d'Auguste (2).

(1) R. CAGNAT et P. GAUCKLER, *Les monuments historiques de la Tunisie*, I (Paris, 1898), pl. VII.

(2) G. RIVOIRA, *Architettura romana* (Milan, 1921), p. 31.

Quant à la décoration, nous avons insisté sur l'emploi de la mosaïque à la coupole du vestibule, à Spalato, comme sur l'une des innovations les plus remarquables des artistes de Dioclétien. On objecte que la mosaïque, longtemps réservée aux pavements, s'est déjà élevée sur les parois supérieures des édifices, où on l'utilise comme élément décoratif, dans un nymphée des environs de Rome, qui date du II^e siècle, et à Alexandria Troas.

Bref, si le palais est l'œuvre de constructeurs d'Asie-Mineure, dont Dioclétien a pu faire choix pendant son séjour à Nicomédie, il ne s'en dresse pas moins sur un sol occidental, et ne relève pas tout entier de l'Orient. C'est sans doute un monument de caractère composite, où la marque de l'Asie hellénique est particulièrement sensible, mais non pas la résultante de toute la série d'influences orientales diverses, asiatique, syrienne, mésopotamienne, persane, qu'on s'était plu à indiquer. Voilà le nouveau point de vue.

* * *

N'est-il pas, dans la modération même de sa complexité et malgré toute l'objectivité des arguments qu'il fait très justement valoir, à son tour un peu absolu ?

Du plan du palais, nul doute qu'on puisse rapprocher celui d'autres édifices qui ne sont pas tous orientaux : nul doute aussi que le peu de monuments plus ou moins analogues que nous connaissons s'oppose à toute affirmation un peu hardie sur ce terrain ; nul doute enfin que certains éléments se décèlent dans la disposition du palais, qui ne se rapportent pas à l'Orient. Mais le rapprochement avec le palais impérial d'Antioche n'en garde pas moins sa valeur, et il est impossible de le négliger.

On cite, d'autre part, à côté de la coupole du mausolée de Spalato, pour en contester l'origine persane, celle du palais de Trèves et d'autres en Macédoine. Mais quelle est la plus ancienne ? Et, si le monument de Trèves et celui de Spalato sont à peu près contemporains, en quoi cette analogie de deux constructions de même époque diminue-t-elle la probabilité, que d'autres rapprochements ont paru établir, de leur origine sassanide ?

L'arc reposant directement sur colonne existe déjà à Pompéi et ailleurs encore en Italie avant Dioclétien : abandonnons donc sur ce point l'origine orientale, encore qu'il fût utile de savoir si les fragments architecturaux où on le rencontre à Pompéi peuvent être comparés, comme ampleur et comme expression d'un système nettement affirmé, avec la grande colonnade du péristyle de Spalato. En tout cas, pour ce qui est de l'autre motif si caractéristique du palais, l'architrave s'incurvant en archivolté au centre d'un fronton, si M. Weigand en retire, et encore non sans quelque hésitation, l'emploi originel à la Syrie, où il était pourtant devenu classique ⁽¹⁾ pour l'attribuer à l'Asie Mineure, il n'en dépossède tout de même pas ainsi l'Orient. Et l'on peut persister à croire que l'usage en dérive de l'arcade au-dessus des portes, qui était indigène en Mésopotamie ⁽²⁾.

Un point d'interrogation subsiste au sujet de l'arc de décharge mis à découvert à la *Porta Aurea* au lieu d'être noyé dans la maçonnerie. M. Weigand en cite deux ou trois exemples antérieurs à Spalato, qui n'a donc pas le privilège de l'innovation que nous avons cru pouvoir lui attribuer ; mais, de ces exemples, le premier qu'il mentionne appartient à la Syrie, et la thèse d'une prédominance générale des influences orientales, — et syriennes tout autant qu'asiatiques, — à Spalato ne s'en trouve donc pas infirmée.

Enfin la mosaïque employée à la décoration des parties supérieures de l'édifice ne l'a pas été pour la première fois à Spalato : nous l'avions dit nous-même en signalant le nymphée du II^e siècle des environs de Rome, depuis longtemps connu, mais en observant qu'il ne s'agissait que d'un petit édifice, dont la modeste coupole de quelques mètres de diamètre ne saurait véritablement être comparée aux coupoles de Spalato. M. Weigand nous objecte qu'au nymphée italien il faut maintenant ajouter les thermes d'Alexandria Troas,

(1) Marquis de VOGUÉ, *L'Architecture dans la Syrie centrale* p. 71 et 75 (Paris, 1875).

(2) J. STRZYGOWSKI, *Spalato. Ein Markstein der romanischen Kunst* publié dans *Studien um Kunst und Geschichte Friedrich Schneiders zum 70^{ten} Geburtstage* (Fribourg-en-Brisgau, 1906), p. 326 seq.

où l'existence d'une mosaïque comme décoration des voûtes a été établie. Le vestibule du palais de Dioclétien n'est donc plus le premier, mais seulement un des premiers parmi les monuments de grande dimension où cette décoration nouvelle a été employée. Mais, avec les thermes d'Alexandria Troas, nous demeurons en Orient, et l'importance des influences orientales à Spalato ne semble pas diminuée.

Ce n'est pas que nous voulions faire prévaloir à tout prix cette conclusion que le palais de Spalato est essentiellement et presque exclusivement un produit de l'Orient. M. Weigand et, après lui, Mgr Bulić ont pleinement raison de montrer, en réponse peut-être à quelque excès en ce sens, tout ce qui dans le palais peut être regardé comme procédant d'ailleurs, tout ce qui aussi paraît moins nouveau qu'on ne l'avait indiqué. Mais il ne faudrait pas excéder en sens contraire. Le palais de Spalato en définitive — il nous semble l'avoir, après d'autres, suffisamment mis en lumière — doit moins à la tradition romaine classique qu'à l'Orient ; aussi bien M. Weigand le tient-il pour un monument composite, qui marquerait surtout le développement de l'art impérial tel qu'il a évolué en Asie-Mineure. Mais rejeter entièrement les influences syriennes, et même des influences plus lointaines venues des royaumes voisins, qui ont abouti sur le littoral dalmate à une création d'allure très neuve, n'est-ce pas fermer les yeux à certaines analogies, faites cependant pour les frapper, entre certaines dispositions architecturales ou ornementales de Spalato d'une part, et d'Antioche, de Palmyre ou de Balbeck de l'autre ? Aussi bien le règne de Dioclétien correspond-il à un temps où l'Orient, et même l'Orient d'au-delà des frontières de l'Empire, y a fait sentir son action en d'autres domaines que celui de l'art. Pourquoi celui-ci y aurait-il échappé ? Et pourquoi n'en pas reconnaître plus nettement les traces, qui semblent assez visibles, dans le palais construit pour la retraite d'un empereur qui, s'il fut, entre tous, un restaurateur de l'Empire romain, apparaît cependant, à plus d'un point de vue, comme le premier ou tout au moins l'immédiat précurseur des souverains byzantins ?

Paris.

Jacques ZEILLER.

TABLE DES MATIÈRES

Tome VI (1931)

H. G. Sir William Ramsay	I-VIII
W. M. RAMSAY. Phrygian Orthodox and Heretics (400-800 A. D.)	1-35
A. VOGT. Etudes sur le théâtre byzantin	37-74
M. LAURENT. Art rhénan, art mosan et art byzantin ; la Bible de Stavelot	75-98
N. A. MUŠMOV. Une monnaie d'argent de l'empereur Alexandre	99-100
N. FESTA. Longibardos	101-222
C. OSIECZKOWSKA. Note sur un manuscrit grec du Livre de Job, n° 62 du Musée byzantin d'Athènes	223-228
G. OSTROGORSKY. Das Steuersystem im byzantinischen Altertum und Mittelalter	229-240
N. RADOJČIĆ. Die griechischen Quellen zur Schlacht am Kosovo Polje	241-246
H. GRÉGOIRE. L'opinion byzantine et la bataille de Kossovo	247-251
V. LAURENT. Un sceau inédit du protonotaire Basile Kama-téros.	253-272
M. KMOŠKO. Das Rätsel des Pseudomethodius.	273-296
N. BĂNESCU. Ein ethnographisches Problem am Unterlauf der Donau aus dem XI. Jahrhundert	297-307
VL. MOŠIN. Les Khazares et les Byzantins (x ^e siècle).....	309-325
W. G. WADDELL. Codex Alexandrinus Aesopi fabularum.	327-331
G. VERNADSKY. « The Tactics » of Leo the Wise and the Epanagoge	333-335
D. ANASTASIJEVIĆ. La chronologie de la guerre russe de Tzimisçès	337-342
J. SAJDAK. Que signifie <i>Κυριώτης Γεωμέτρης</i> ?	343-353
V. LAURENT. « L'Histoire byzantine » de Georges Pachymère.	355-364
W. H. BUCKLER. Un discours de consulaire sous Justinien	365-370
P. SKOK. Byzance comme centre d'irradiation pour les mots latins des langues balkaniques	371-378
G. GEROLA. L'effigie del despota Giovanni Cantacuzeno ...	379-387
R. M. DAWKINS. Notes on the study of the modern Greek of Pontos	389-400
R. VARI. Sylloge tacticorum Graecorum	401-403

G. BUCKLER. A sixth century Botaniates	405-410
EDM. WEIGAND. Zur Monogramminschrift der Theotokos - (Koimesis) - Kirche von Nicaea	411-420
W. M. CALDER. The new Jerusalem of the Montanists.....	421-425
R. GOOSSENS. Un résumé d'une Vie, en vers politiques, du pape Léon le Grand	427-432
R. GOOSSENS. Note additionnelle à propos d'un manuscrit perdu de la « Vie de Porphyre »	433-434
P. PEETERS, S. J. Quelques noms géographiques armé- niens dans Skylitzès	435-440
R. DRAGUET. La christologie d'Eutychès d'après les actes du synode de Flavien (448)	441-457
A. WILHELM. Lesefrüchte	459-468
A. SOLARI. Sulla morte del « Magister equitum » Teodosio	469-476
Is. LÉVY. ΑΡΑΑΦ	477-479
H. GRÉGOIRE. Le Tombeau et la Date de Digénis Akritas	481-508
Le III ^e Congrès des études byzantines à Athènes.....	509-516
Nikolaj Michajlovič Běljaev (par A. GRABAR)	517-518
August Heisenberg (par H. GRÉGOIRE)	519-520
Fr. CUMONT. L'archevêché de Pédachtoé et le sacrifice du faon	521-533
G. DE JERPHANION. Histoires de Saint Basile dans les pein- tures cappadociennes et dans les peintures romaines du moyen âge	535-558
J. EBERSOLT. Céramique et statuette de Constantinople	559-563
J. ZEILLER. Sur la place du palais de Dioclétien à Spalato dans l'histoire de l'art	565-569
J. D. ȘTEFĂNESCU. Monuments d'art chrétien trouvés en Roumanie	571-612
G. DE JERPHANION. Le calice d'Antioche à l'Exposition d'art byzantin	613-621
A. VOGT. Etudes sur le théâtre byzantin (II).....	623-640
G. I. BRĂȚIANU. Nouvelles contributions à l'étude de l'ap- provisionnement de Constantinople sous les Paléolo- gues et les empereurs ottomans	641-656

Chronique

A. — BULLETINS RÉGIONAUX

Hongrie (1922-1930). Par J. Moravcsik	657-702
Roumanie. Par N. Bănescu	702-706
Une Exposition d'art byzantin à Paris. Par Ch. Diehl et J. Ebersolt	707-721

B. — BULLETINS SPÉCIAUX

Bulletin papyrologique V (1930). Par M. Hombert	722-736
Le folklore en Grèce. De 1919 à 1920. Par S. P. Kyriakid's	737-770

Bulletin de sigillographie byzantine, 1930. Par V. Laurent	771-829
Chronique de droit byzantin. Par Paul Collinet	831-839

Comptes rendus

Franz CUMONT. Les Religions orientales dans le paganisme romain. Par P. Alphandéry	841-844
Hildegard SCHAEFER. Moskau das Dritte Rom. Studien zur Geschichte der politischen Theorien in der slavischen Welt. Par Martin Jugie.	844-846
R. DRAGUET. Le juif Josèphe, témoin du Christ? A propos du livre de M. Eisler. Par Roger Goossens	846-855
Joseph MARKWART. Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen. Par P. Peeters	855-860
F. W. HASLUCK. Christianity and Islam under the Sultans. Par Richard M. Dawkins	861-869
G. AUDISIO. Harun al-Rashid, Caliph of Bagdad. Par P. Peeters	870-871
Percy Ernst SCHRAMM. Kaiser, Rom und Renovatio. Par François-L. Ganshof	871-874
MÉTHODE D'OLYMPE. De Autexusio, version slave et texte grec édités et traduits en français par A. VAILLANT. Par C. Backvis	875-877
Paul PEETERS. L'Intervention politique de Constance II dans la Grande Arménie en 338. Par Roger Goossens	877-881
Eugène H. BYRNE. Genoese Shipping in the Twelfth and Thirteenth Centuries. Par John L. La Monte	882-883
Gerhard ROHLF. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität. Par R. M. Dawkins.	883-893
Jean PSICHARI. Quelques travaux de Linguistique, de Philologie et de Littérature helléniques. Par André Mirambel	894-899
Gennade SCHOLARIOS. Oeuvres complètes (t. V) éditées par L. PETIT, X. A. SIDÉRIDES et M. JUGIE. Par M. Jugie	899-902
G. DE JERPHANION. Mélanges d'archéologie anatolienne (Monuments préhelléniques, gréco-romains, byzantins et musulmans du Pont, de Cappadoce et de Galatie). Par Albert Gabriel	903-908
Arthur BOAK, Enrich PETERSON. Karanis, Topographical and architectural Report of Excavations during the season 1924-1928. Par Ev. Breccia	908-912
N. P. KONDAKOV. The Russian Icon. Translated by E. H. MINNS. Par A. Grabar	912-918
Victor LASAREFF. Über eine neue Gruppe byzantinisch-venezianischer Trecento-Bilder. Par Marcel Laurent	918-921

W. H. PAINE HATCH. Greek and syrian miniatures in Jerusalem. Par Marcel Laurent	921-923
Vojeslav MOLÈ. Historja sztuki starochrześcijańskiej i wczesnobizantyjskiej. Par Celina Osieczkowska ...	924-925
Constantin MALÉAS. <i>Εἰκόνες Λαϊκῆς Ἀρχιτεκτονικῆς</i> . Par Octave Merlier	925-928
Madame Ang. HADJIMIKHALI. <i>Ἑλληνικὴ Λαϊκὴ Τέχνη</i> Par Octave Merlier	928-932
Isidore LÉVY. Recherches sur les sources de la légende de Pythagore. Par Roger Goossens	932-960
Gustave GLOTZ. Le prix du papyrus dans l'Antiquité grecque. Par Roger Goossens	960-962

Nécrologies.

Adolf van Harnack. Par Hans LIETZMANN.	963-965
Theodor Nöldeke. Par Ignazio GUIDI	965-968
Synodis Papadimitriou. Par Octave M.	968-970
Jean Psichari. Par A. M.	970-970
Wilhelm Spiegelberg. Par Max MEYERHOF	971-971

Notes

L'Institut de Philologie et d'Histoire orientales de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bruxelles	973-973
Le successeur d'Auguste Heisenberg	974-974
La Bibliothèque byzantine de Bruxelles	974-974